



SHUTTERSTOCK

Pour Descartes, la marque de l'humanité était la production de sens. Voici qu'un robot y parvient à son tour.

ChatGPT va-t-il nous permettre de gagner en créativité ?

L'intelligence artificielle n'en est pas une. C'est ce que rappellent nombre de spécialistes. Elle est réduite à l'intelligence analytique et logique, alors que la pensée humaine est un joyeux cocktail d'esprit logique, d'empathie, d'humour, de sensibilité, de relations, d'intériorité, de rêverie, de frustrations, d'ouverture... Notre conscience n'est pas réductible à un ensemble de données, et l'intelligence n'est pas affaire de calcul, écrivait Christian Bobin. "L'intelligence est la force, solitaire, d'extraire du chaos de sa propre vie la poignée de lumière suffisante pour éclairer un peu plus loin que soi, vers l'autre là-bas, comme nous, égaré dans le noir."

Quoi qu'il en soit, dans des dizaines de métiers intellectuels, un nombre incalculable de tâches répétitives et "mécaniques" pourront être effectuées par une IA. Cela permettra-t-il aux humains de consacrer plus de temps aux tâches complexes et créatives ? Ou cela risquerait-il de prémâcher nos travaux intellectuels dans un format, une langue, des données communes ? Il est encore difficile de le dire.

Vers un continent inconnu

"L'argument des vendeurs qui est de dire: L'IA va nous décharger des tâ-

ches routinières, pour que nous puissions nous consacrer davantage à des tâches intéressantes' est à mes yeux un mensonge éhonté", affirme de son côté Mark Hunyadi. "Le grand risque de l'usage quotidien des machines, c'est la déprofessionnalisation de nos métiers. Si on ne sait plus accomplir de simples tâches, car nous les aurons confiées à des machines, il ne nous sera plus possible de réaliser avec talent les tâches plus complexes. Imaginez un médecin qui confie les diagnostics à une intelligence artificielle, il risque de ne plus maîtriser les grands prérequis de son métier qui lui permettront d'affiner un diagnostic complexe. Les outils d'intelligence artificielle risquent d'amoindrir notre propre savoir-faire et, par là, notre créativité et nos réflexes fondamentaux."

"L'IA s'inscrit dans un mouvement qui vient de loin et qui consiste à s'en remettre de plus en plus aux machines, ajoute le philosophe. On peut citer, parmi des centaines d'exemples, celui du GPS: nous nous en remettons depuis des années à une machine pour nous déplacer dans l'espace. Désormais, voici que nous confions à un outil technique la production de sens. C'est inédit. On ouvre ici un continent inconnu sans savoir où il va nous mener."

BdO

Peut-on confier nos décisions éthiques aux machines ?

La tentation est grande, dans le monde judiciaire, de confier une multitude d'affaires à l'intelligence artificielle. Celle-ci pourrait dépouiller la jurisprudence en quelques instants et rendre un jugement rapide et conforme aux verdicts précédents. La tentation est tout aussi grande dans le domaine militaire. Pourquoi ne pas permettre à des robots autonomes munis d'intelligence artificielle de monter au front et de tuer des ennemis ? Sans doute y aurait-il à l'avenir bien moins de bavures, le robot n'étant soumis ni à la peur ni à la haine qui engendrent, chez les humains, des tirs mal calibrés ou trop spontanés. Cette réflexion était au cœur de l'ouvrage *Itinéraire d'un robot tueur*, publié aux Éditions Le Pommier par la philosophe belge Marie-des-Neiges Ruffo.

Au cœur de la conscience

D'un point de vue conséquentialiste, il pourrait être bénéfique de confier certains discernements à des robots qui ne sont pas soumis aux émotions qui trompent nos discernements. La nuance, lorsqu'il s'agit de statuer sur ce qui est juste, sur le bien ou le mal, sur la nécessité ou non de condamner ou de donner la mort, est qu'il s'agit de décisions morales. Or, la morale est un des

éléments qui fondent la dignité humaine, argumentait Marie-des-Neiges Ruffo. "Que deviendrais-je si je délégais à des robots et à des applications des choix moraux ? Celui de tirer de manière autonome sur un ennemi, par exemple. Je perdrais cette plasticité, cette souplesse de mon esprit capable de prendre des décisions morales de manière autonome. Je deviendrais un infirme moral moins capable de décider par moi-même. Je perdrais une partie de ma qualité d'être humain au profit de la machine. Laisser le robot tout faire à notre place, c'est l'aliénation totale. C'est perdre le sens de notre existence", confiait-elle à *La Libre*. Robots et humain pourraient donc marcher main dans la main, mais sans confondre les responsabilités de chacun.

La réflexion de la philosophe offrait d'aller encore plus loin. Sur le long terme, qu'est-ce qui permet d'établir une paix durable ? Le fait de considérer l'autre comme une personne et non comme un ensemble de données qu'il s'agirait de traiter. Au tribunal ou sur le champ de bataille, la reconnaissance de l'autre et de son unicité se joue dans l'échange de regards, au cœur de la conscience humaine, siège de notre liberté dont n'est encore dotée aucune intelligence artificielle.

BdO